

La mort Peur ou ouverture à la Vie ?



Il y a quelques jours, j'ai échangé avec une personne sur la mort qui nous attend tous à la fin de notre vie sur terre. Avec un grand sourire bienveillant, cette personne m'a dit que j'étais quelqu'un de spécial, avec mon approche particulière de cet événement.

Depuis, j'ai réfléchi aux raisons qui ont fait que mon approche de la mort est si particulière. Je me suis mise en route pour une « promenade » dans ma vie. J'ai également interrogé la foi que j'ai reçue. Voici le résultat !

1944 à Vienne. Une maman dont le mari est au front court dans la rue vers l'unique fontaine d'eau des alentours. Elle pousse un landau dans lequel dort son bébé. Elle aurait été plus vite sans ce landau, mais la mort guette dans les rues, dans l'air ! Elle n'a pas peur de mourir, mais si c'est le moment de partir pour toujours, elle veut prendre son bébé avec elle. L'enfant ne doit pas grandir sans parents.

C'était ma maman. Je n'étais évidemment pas consciente de ce qui se passait autour de moi, et pourtant c'était mon premier rendez-vous avec l'angoisse de la mort... Elle était courageuse, ma mère!.. Mais je pense aussi que même les tout petits enfants sentent la détresse des adultes et que cela les marque pour toujours.

1948, toujours à Vienne, dans la cage d'escalier d'un grand immeuble. Ma mère, maigre et affaiblie, peine à porter les courses au quatrième étage. Elle s'arrête souvent pour reprendre son souffle. Moi, je saute d'un pied sur l'autre : « Maman, j'aimerais un frère ou une sœur, on ne peut pas aller en acheter ? » « Non, pour cela, il faut un papa. » Ma maman pleure et moi, je m'y mets aussi.

Je ne supportais pas qu'elle pleure. Avec le temps, j'ai compris qu'il ne fallait pas poser de questions et j'ai aussi appris à ne plus pleurer, à ne plus montrer mes émotions. Je constate par contre qu'aujourd'hui, avec mes plus de 81 ans, mes émotions sortent toutes seules, par des larmes, et je n'aime pas cela!

Maman de son côté a arrêté de pleurer aussi. Bien plus tard, j'ai appris qu'elle avait arrêté de pleurer parce qu'elle ne voulait pas avoir une fille qui pleure. Je l'entendais assez souvent dire à d'autres : « Je dois aimer ma fille pour deux. ». Aujourd'hui, je comprends qu'on peut dépasser les pires choses par amour pour aider un autre !

Mon père était porté disparu. Nous ne parlions pratiquement jamais de cela. Il a fallu apprendre à vivre cette absence toute seule. Sournoisement, la réalité de la mort s'est ainsi invitée dans notre quotidien et nous avons appris à vivre avec elle.

1950 à l'école primaire. Le directeur rentre avec un autre homme dans la classe : « Que les orphelins de père se lèvent ! ». On établissait probablement des statistiques. J'étais éternellement la seule qui devait se lever, je ne comprenais pas ! Pourquoi moi, où était-il mon père ?

Pour finir, ma mère est allée avec moi au cimetière sur la tombe des parents de mon père. Moi, j'ai compris que mon père était mort et qu'il ne rentrerait plus. On visitait donc régulièrement une tombe dans laquelle mon père n'était pas, mais cela me faisait du bien. Jusqu'au moment où le frère ainé de mon père, que je n'ai pas connu, a vendu cette tombe. Ma mère voulait l'acheter, mon oncle s'y opposait. On m'a enlevé même cet endroit.

La vie m'a donc obligée à accueillir ce qu'elle me donnait et à ne pas chercher ce qu'elle ne pouvait pas me donner.

1986, maman a 79 ans. Elle est dans un home près de Vienne. Moi, je vis et travaille à Bruxelles. Je lui rends visite quelques fois par an. Un soir, tout à coup, je sens comme une urgence : je dois aller voir ma mère. Le long WE du 1 mai est en vue. Le lendemain, je cours dans une agence de voyage, j'achète le dernier vol pour Vienne en acceptant un retour un peu compliqué. Qu'est-ce qui me pousse à faire cela ? Je ne le sais pas, mais trois jours après, maman décède dans mes bras ! Je crois que c'est le plus grand cadeau de ma vie.

Deux jours avant sa mort, elle dormait paisiblement et moi, j'avais posé mon bras sur sa couverture. Tout à coup, elle s'est assise toute droite dans son lit et m'a demandé : « Est-ce que je meurs maintenant ? » Je ne savais pas comment réagir : « Pourquoi tu dis ça ? ». En montrant un coin sombre dans la pièce, elle a répondu : « Parce qu'il fait si clair là-bas ! »

Le lendemain, je devais partir. Je suis allée dormir chez une tante qui n'habitait pas trop loin de l'aéroport. La nuit, à 4h, je me suis réveillée et assise dans mon lit, je me suis fait la réflexion : « Si elle meurt maintenant, personne ne peut me contacter à 4h du matin ». Je me suis donc recouchée. Le matin, une autre tante m'a conduite au train qui devait m'amener à l'aéroport. Avant de partir, je lui ai dit : « Si on te téléphone du home, essaie de toucher l'aéroport ». Mon avion avait du retard, il était encore en Turquie ! En râlant, je cherche un livre pour passer le temps. Là, j'entends mon nom dans les haut-parleurs ... On m'a fait revenir de l'aéroport.

Toute la journée je suis restée assise au chevet de ma maman en lui chantant des chants de Taizé, des Psaumes ... Trois de ses sœurs, mes tantes, sont arrivées. Au fur et à mesure que le temps passait, elles s'éloignaient avec leur chaise du lit de maman.

À 18h, j'ai senti d'un coup une densité de présence dans cette chambre. Il y avait du monde, mais je ne voyais personne. Si ! Sans la voir, j'ai reconnu une personne qui venait tout près de moi ... je faisais connaissance avec mon père ! Maman, dans mes bras, a respiré calmement une dernière fois et mon père est parti avec elle... Moi, j'ai senti une grande joie monter du plus profond de moi !

Mes tantes ne se sont rendu compte de rien et elles sont parties. Après leur départ, je suis retournée dans la chambre pour chanter une dernière chanson à ma mère. On l'avait déjà préparée, son corps était bien là, mais elle n'y était plus, je ne pouvais plus chanter ...

Plus tard, une de mes tantes a dit : « C'est étrange, elle était la plus fragile, la plus pauvre de la famille, mais elle a eu la plus belle mort. J'aimerais pouvoir mourir comme ça ! »

Après une telle expérience, il me semble logique et normal d'avoir un autre regard sur la mort.

Que me dit cette expérience? Elle confirme ma Foi qui me dit que suite à la Résurrection de Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'Homme, l'être humain va ressusciter à son tour. Pour moi, cela veut dire rejoindre, après la mort de mon corps physique, une autre Vie. Nous ne sommes pas uniquement des êtres de chair et d'os, ou des êtres psychiques, mais aussi, et peut-être surtout, des êtres spirituels. Pour développer et faire grandir cet être spirituel en moi, cet être que je suis et que je deviens profondément, j'ai besoin d'un corps physique. Un jour, l'être humain est prêt à quitter ce corps terrestre pour vivre en plénitude cet être spirituel qu'il est devenu. La mort est pour moi un passage de la vie à LA VIE.

Pourquoi devrait-on avoir peur de cela ? Oui, c'est un mystère ! Pour le vivre, je dois avoir confiance en Celui qui m'a donné la vie. Pourquoi voudrait-t-il du mal pour moi ? Lâcher le connu et s'avancer vers le grand mystère n'est pas toujours facile, mais si nous vivons notre quotidien de manière consciente et avec un regard ouvert, nos chemins de vie nous livrent des signes qui nous aident à avancer !

L'expérience de la présence de mon père, ce seul moment dans ma vie où nous avons pu être une famille, est un moment-phare qui me dit qu'un jour, nous vivrons tous dans la paix et dans l'Amour. Je peux donc attendre ce jour paisiblement, dans la confiance et sans peur. J'ai tout de même peur de la souffrance, mais pas de la mort !

1999, quelque part dans le Brabant Wallon. J'accompagne un étudiant chez une connaissance. Alors que je m'apprête à quitter cette maison, je me trompe de porte et je tombe dans une cave. En bas des 12 marches en béton que je dégringole sur le dos, la tête en premier, ma tête claque sur la dalle en béton. Je ne peux plus bouger, ni mes membres, ni mes yeux. Et je me vois alors dans un tunnel qui conduit vers une lumière apaisante, bienveillante ... je me sens bien et en paix !

Tout à coup, mes bras et mes yeux se remettent à bouger tout seuls, je reviens à moi et on me conduit à l'hôpital. Peu après, l'ostéopathe m'expliquera les radios. L'atlas avait bougé : « 1mm en plus et vous ne seriez plus ici ! »

Pourquoi ne suis-je pas partie? J'étais si bien ! J'ai cherché le sens de cette expérience. Si j'étais encore là, ça devait avoir un sens, mais lequel ?

Mon chemin de vie m'a conduite à suivre des formations qui me permettent d'essayer d'aider d'autres personnes sur leur chemin de vie spirituelle. Grâce à cette expérience, j'ai commencé à

« voir » la présence de Dieu dans chaque homme, chaque femme, que cette personne soit consciente de cette présence ou pas. Cela m'amène aussi à chercher dans chaque événement le point positif qui permet de vaincre la peur. Je peux proposer un chemin, mais la réalisation appartient à chacun. Dieu nous a créés libres !

Je sais bien que la science a des approches différentes face des expériences pareilles, mais peu importe. L'image de cette lumière bienfaisante me revient souvent. La lumière, la chaleur, symboles de l'amour. Dieu n'est rien d'autre que l'Amour en personne. Il est Relation et n'attend rien d'autre qu'une réponse à cet Amour et que nous vivions cette relation avec Lui pour toujours ! Il est ce grand « Être », das « Sein », qui désire s'unir avec ce petit « être » que je suis.

L'Avent que nous vivons pour le moment nous rappelle que nous sommes en marche vers la Vie, vers la Lumière. Et cela pas seulement pendant le mois de décembre ! Toute notre vie est une marche vers la Vie, vers l'Amour !

La mort ? Qu'est-ce que je risque, si ce n'est que m'unir à l'Amour ! Elle m'ouvre la porte !

I.B. décembre 2025